

54% des Français n'ont pas jugé Nicolas Sarkozy convaincant lors de sa prestation sur TF1, jeudi (Harris Interactive).

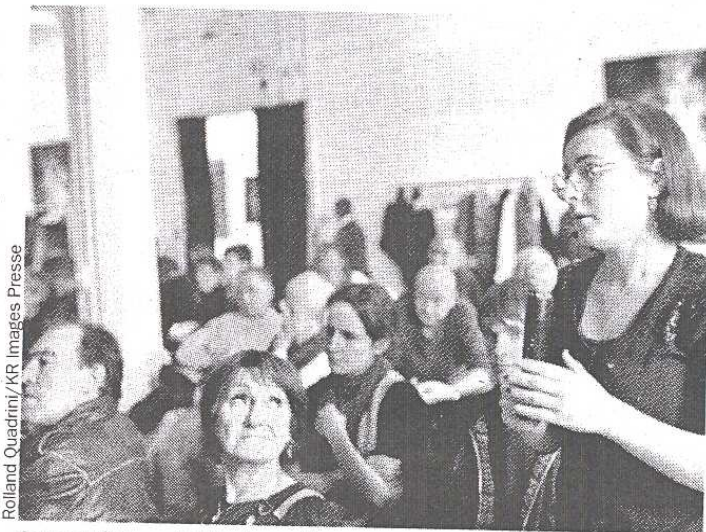
7

Deux candidats, deux stratégies

L'un, André Gerin, est candidat à une candidature autonome du PCF en 2012. L'autre, André Chassaigne, s'est dit disponible pour représenter le Front de gauche à la présidentielle. Ils ont débattu, samedi, à Lyon.

Tous deux sont communistes et fiers de l'être. Ce n'est pas leur seul point commun. Tous deux sont députés, personnalités connues au plan national. Mais surtout, tous deux sont candidats à l'investiture présidentielle. Pas l'un contre l'autre. Mais en revendiquant deux démarches sensiblement différentes. Samedi, devant deux cents personnes, André Chassaigne, député PCF du Puy-de-Dôme, et André Gerin, député PCF du Rhône, ont débattu, à Lyon, à l'invitation du second, sur le thème : « Faut-il un candidat PCF à l'élection présidentielle ? » Un débat arbitré par Bruno Benoît, professeur à Sciences-Po Lyon. Chaque mot compte dans la question posée.

André Chassaigne ne concourt pas pour représenter son seul parti à l'élection : il aspire, si les formations du Front de gauche (PCF, Parti de gauche, Gauche unitaire) en décident ainsi, à porter les



Samedi à Lyon, à l'Embarcadère, lors de la conférence-débat, entre André Chassaigne et André Guérin, animée par Bruno Benoît.

couleurs de ce rassemblement devant les Français. « *Le PCF se grandit dans le rassemblement, pas dans l'isolement* », argumente-t-il. Il n'est pas seul en lice, Jean-Luc Mélenchon, présenté par le PG, s'est dit disponible aussi.

André Gerin, lui, se porte candidat pour représenter son parti, dont il craint l'effacement dans le Front de gauche.

Il récuse l'idée qu'il ne serait « *pas possible de présenter un candidat communiste à l'élection présidentielle* ». Le député du Rhône critique une démarche de Front de gauche « *étriquée* » à ses yeux, dans la continuité de l'union de la gauche.

Jean-Luc Mélenchon, « *filiale* » du PS, en est le symbole. « *Cette stratégie qui poursuit*

l'abandon du PCF, amorcée par Robert Hué, ne marche pas. Il faut sortir du tête-à-tête avec le PS », afin de partir à la reconquête des abstentionnistes et des électeurs déboussolés qui votent FN.

Partir à la reconquête des abstentionnistes et des électeurs déboussolés qui votent FN.

Pour André Chassaigne, « *le Front de gauche, c'est une dynamique, ce ne doit pas être la préfiguration d'une autre formation politique* ». Mais pour être efficace, il ne doit pas limiter son ambition à une « *petite gauche* » mais porter l'orientation formatrice à toute la gauche. D'où, pour lui, le besoin de la candidature la plus rassembleuse, porteuse d'un projet « *coélaboré* » avec les citoyens. Cela n'implique pas que cette candidature soit

« *automatiquement* » communiste, mais cela ne l'exclut pas non plus « *a priori* ».

Pour le député de l'Auvergne, l'hypothèse d'une candidature issue du PCF doit donc être débattue sereinement. « *Les communistes ont fait la démonstration que leur candidat peut rassembler* », en témoigne le score de la liste du Front de gauche qu'il a conduite aux régionales (14,2 %).

Reste à savoir comment cette désignation doit s'opérer. Alors qu'André Chassaigne insiste pour garder toutes ses chances à l'atterrissage unitaire, ce qui implique qu'aucune formation n'impose une candidature aux autres, André Gerin rejette une désignation fruit d'un accord entre les composantes du Front de gauche. Pour lui, le candidat doit être choisi en « *pleine souveraineté* » par les communistes, « *indépendamment du processus engagé dans le Front de gauche* ».

SÉBASTIEN CRÉPEL

DSK-Aubry : même combat

Pour Vincent Peillon, il n'y a pas de divergences entre les deux dirigeants.

Sorti de son silence d'un an, Vincent Peillon entend recadrer le débat. Aux opposants à une candidature de Dominique Strauss-Kahn en 2012, l'eurodéputé affirme, dans un entretien au *Monde*, qu'« *il faut en finir avec cette idée qui voudrait qu'il y ait des divergences de fond entre Martine Aubry et Dominique Strauss-Kahn* ». « *Situer Dominique Strauss-Kahn à la droite du PS, c'est une curiosité pour ceux qui en connaissent l'histoire* ». Allié de Montebourg, puis soutien de Ségolène Royal à la présidentielle de 2007, Vincent Peillon place désormais ses espoirs dans le patron du FMI, apte, selon lui, à rassembler la gauche. « *Je regrette que certains ne pensent qu'à attaquer l'espérance qu'il incarne pour beaucoup* ». Chargé de plancher sur la philosophie du projet socialiste, Vincent Peillon souhaite établir « *un rapport entre ce que nous disons et ce que nous pouvons faire* ». Un « *réalisme* » tout strauss-kahnien.

LINA SANKARI